

L'étoile du matin

Virginia Pésémapéo Bordeleau

Number 765, June 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69316ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pésémapéo Bordeleau, V. (2013). L'étoile du matin. *Relations*, (765), 28–28.



L'étoile du matin

TEXTE ET ILLUSTRATION : VIRGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU

Les grands-parents inventent de belles histoires afin de maintenir les ponts de l'espérance qui relient la route de l'enfance à celle de la vieillesse. Tu vas traverser ces ponts qui te mèneront vers la destination de ton choix. Je nous souhaite que cette aventure soit lumineuse et qu'elle te rende forte d'expériences positives.

Voici une vision qui m'a été confiée par l'esprit de l'étoile du matin alors que je méditais avant la naissance du jour. Je marchais dans une forêt, c'était l'été, la lumière transperçait le dôme de feuillages au-dessus de ma tête. Il y avait de la mousse sur le sentier que traversait un ruisseau. Tu étais là, assise sur une pierre, et semblais m'attendre. Ta petite robe fleurie tombait sur tes jambes, que tu bougeais au rythme d'une musique venue de nulle part. Le tableau était si beau, si émouvant que mon cœur a palpité de joie. Que venais-tu faire au milieu de ces bois qui m'appartenaient intimement?

Tu as couru sur la piste et ta course a soulevé des myriades de papillons multicolores et d'oiseaux endormis. Tu riais aux éclats et les jolis insectes venaient à toi, se posaient sur ta robe et sur tes doigts, les oiseaux s'égosillaient en s'envolant vers la crête des arbres.

Après, tu as marché devant moi entourée de cette flopée d'ailes colorées. Parfois tu lévitais, flottais dans les airs, ce qui m'effrayait, car je craignais que tu ne sois enlevée par une bourrasque de vent et que tu disparaisses dans l'infini. Mais non, tu remettais doucement les pieds au sol et tu me souriais. Nous avons traversé la forêt, toi jouant avec les papillons et parfois chantant avec les oiseaux d'une voix cristalline qui n'existe que dans les rêves. Nous sommes arrivées devant une grande plaine fleurie. Des roses. Ta mère était là, au milieu de cet espace odorant, paisible et confiante. Tu as crié son nom et tu as recommencé tes cabrioles dans les airs, je tentais de te retenir en attrapant ta robe mais tu m'évitais agilement. Lorsque tu t'es posée sur l'herbe, tu as rejoint ta mère, tu as mis ta menotte dans sa main et tu m'as saluée de l'autre. Vous vous êtes éloignées tranquillement, comme si vous n'aviez rien d'autre à faire, que vous aviez beaucoup de temps et que votre route était longue. Je restais derrière, sentant que j'étais à ma place, sans le regret de ne plus être avec vous.

En ouvrant les yeux, j'ai vu l'étoile du matin briller juste avant le lever du soleil. La planète Vénus – dont la rose est le symbole, la reine des papillons et des insectes, ce petit peuple qui se mêle à l'esprit des lieux – est, elle-même, l'esprit féminin de l'aurore. On raconte qu'elle était une jeune fille nommée Winonah. C'est une légende amérindienne que j'ai découverte quelques mois après avoir eu cette vision de toi. Parfois il ne faut pas se poser trop de questions. Que tu portes le nom de Rose c'est concret, mais que tu viennes à moi en esprit pour me rassurer sur ton avenir et me présenter tes totems protecteurs est merveilleux! Dans notre culture, nous avons des totems issus des différents règnes de la nature : minéral, végétal et animal. Le papillon si fragile est en même temps le totem de la transformation constante, du cheminement de l'être qui ne craint pas d'évoluer de l'état de larve à celui de chrysalide pour enfin devenir une élégance ailée, libre de se déplacer au soleil telle une broderie de soie. Certains d'entre eux volent sur des distances inimaginables pour des insectes, afin de se multiplier et de retourner à leurs sources. Quant à la rose, la fleur de l'amour, sous sa protection, il ne me servirait à rien de m'inquiéter pour toi. ●